



# Y A-T-IL UNE 'TYPOLOGIE HISTORIOGRAPHIQUE' ?

Marek T. Kretschmer

## ► To cite this version:

Marek T. Kretschmer. Y A-T-IL UNE 'TYPOLOGIE HISTORIOGRAPHIQUE' ?. Brepols. La Typologie biblique comme forme de pensée dans l'historiographie médiévale, pp.1-23, 2014, 978-2-503-55447-1. <hal-04665727>

**HAL Id: hal-04665727**

**<https://hal.science/hal-04665727v1>**

Submitted on 31 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

MAREK THUE KRETSCHMER\*

## Y A-T-IL UNE 'TYPOLOGIE HISTORIOGRAPHIQUE' ?

Giurato si saria ch'el dicesse 'Ave !' ;  
perché iv'era imaginata quella  
ch'ad aprir l'alto amor volse la chiave ;  
e avea in atto impressa esta favella  
'*Ecce ancilla Dei*', propriamente  
come figura in cera si suggella.

Dante, *Purgatorio* X, vv. 40-45.

Qu'est-ce que la présence ou la trace de la typologie biblique dans l'historiographie médiévale : Est-ce l'influence de l'exégèse, une esthétique, une rhétorique, un dessin structural, un procédé herméneutique, une forme de pensée, une combinaison ou une autre chose encore ? Telle est la question que je me suis posée tout au long de ma recherche sur l'historiographie médiévale et que je me suis permis de vous soumettre à mon tour en préparant ce colloque. Certes, je suis bien conscient d'aborder un sujet complexe et délicat. On entre ici dans une forêt de traditions, de genres et de terminologies qui changent et se mêlent au cours des siècles. Invention des théologiens du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, le terme 'typologie biblique' désigne d'abord une méthode d'exégèse (qui remonte à saint Paul)<sup>2</sup> selon laquelle un événement ou une personne de l'Ancien Testament préfigure un événement ou une personne qui s'accomplit dans le Nouveau Testament ; la préfiguration et l'accomplissement sont appelés respectivement τύπος et ἀντίτυπος, type et antitype. Rappelons le célèbre passage de l'*épître aux Romains* (Rom 5, 14) où il est dit d'Adam que ἐστὶν τύπος τοῦ μέλλοντος, c'est à dire qu'il préfigure le Christ, ainsi que les versets de la *première épître de Pierre* (1 Pi 3, 20-21), où le βάπτισμα, le baptême, est l'ἀντίτυπος de l'Arche de Noé.

\* Institut d'études historiques. NTNU – Université de Trondheim. marek.kretschmer@ntnu.no.

<sup>1</sup> D. PEIL – U. RUBERG (éds.), *Friedrich Ohly. Ausgewählte und neue Schriften zur Literaturgeschichte und zur Bedeutungsforschung*, Hirzel Verlag, Stuttgart 1995, p. 446.

<sup>2</sup> R. BULTMANN, « Ursprung und Sinn der Typologie als hermeneutischer Methode », *Theologische Literaturzeitung*, 75 (1950) 205-12.

Mais déjà chez les premiers exégètes les ambiguïtés de la terminologie et de l'interprétation se font jour dans les différentes branches et écoles qui se ramifient sous l'influence d'un Philon ou d'un Origène. Ce n'est pas l'endroit de passer en revue la place de la typologie dans l'histoire de l'exégèse – pour cela on peut consulter les travaux<sup>3</sup> de spécialistes tels que Marie-Dominique Chenu, Gilbert Dahan, Jean Daniélou, Henri de Lubac, Leonhard Goppelt, Beryl Smalley, Ceslas Spicq, et d'autres – mais constatons simplement que même aujourd'hui, les théologiens sont loin de s'accorder sur la nature de la typologie biblique. Tout aussi symptomatique est la constatation de Raymond Kuntzmann qui dans l'avant-propos de la publication en 2002 d'un travail d'équipe sur la typologie biblique s'explique de la sorte :

Le résultat de nos travaux peut paraître dispersé. On le sait, le problème de la typologie est loin de faire l'unanimité parmi les chercheurs [...] À vrai dire, la panoplie de catégories rencontrées durant l'année exploratoire fut considérable : à une fluidité de la terminologie s'ajoutaient des catégories comme l'intertextualité, l'allégorie, la citation, le fonctionnement littéraire de la citation et bien d'autres [...] Le résultat ramassé dans une brève synthèse à la fin de cet ouvrage n'a conduit à aucune définition décisive de la typologie. Le but n'était pas là. Il s'agissait de nous sensibiliser à une vision générale de la typologie et surtout à certains de ses aspects peu pris en compte jusqu'ici<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> À titre d'exemples je cite M.-D. CHENU, « Les deux âges de l'allégorisme scripturaire au Moyen Âge », *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, 18 (1951) 19-28 ; Id., « Théologie symbolique et exégèse scolastique aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles », in *Mélanges J. de Ghellinck*, 2 vols., J. Ducolot, Gembloux 1951, vol. 2, pp. 509-26 ; Id., *La théologie au douzième siècle*, Vrin, Paris 1957 ; G. DAHAN, *L'exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*, Cerf, Paris 1999 ; Id., *Lire la bible au Moyen Âge : Essais d'herméneutique médiévale*, Droz, Genève 2009, ici chapitre 8 ; J. DANIÉLOU, *Sacramentum Futuri : Études sur les origines de la typologie biblique*, Beauchesne, Paris 1950 ; H. DE LUBAC, « Typologie et allégorisme », *Recherches de Science Religieuse*, 34 (1947) 180-224 ; Id., *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'écriture*, 4 vols., Aubier, Paris 1959-1964 ; G. GOPPELT, *Typos. Die typologische Deutung des Alten Testaments im Neuen*, Bertelsmann, Gütersloh 1939 (Beiträge zur Förderung christlicher Theologie, 43, 2. Reihe) ; G.W.H. LAMPE – K.J. WOOLLCOMBE, *Essays on Typology*, SCM Press, London 1957 (Studies in Biblical Theology, 22) ; B. SMALLEY, *The Study of the Bible in the Middle Ages*, Clarendon, Oxford 1941 ; C. SPICQ, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au Moyen Âge*, Vrin, Paris 1944.

<sup>4</sup> Cf. R. KUNTZMANN (éd.), *Typologie biblique. De quelques figures vives*, Cerf, Paris 2002, pp. 9-10.

Je pourrais dire la même chose pour ce colloque. Le but n'est pas de trouver la vraie définition de ce qu'est la typologie dans l'historiographie médiévale, mais plutôt d'explorer et de mieux connaître la diversité de ses modalités d'application dans les œuvres historiques au sens plus large, qu'il s'agisse d'écrivains d'*historiae*, de *chronica*, de *gesta*, d'*annales*, de *vitae*, d'*epistolae* ou d'autres textes qui témoignent d'une pensée historique et typologique.

Avant que nous entrons dans le vif du sujet avec nos exemples et nos discussions, je m'efforcerai dans cette communication d'ouverture de rendre compte de quelques-uns des aspects théoriques les plus pertinents. En fait, dès qu'on veut appliquer la théorie de la typologie à des textes non-bibliques la démarche s'annonce difficile, car, aujourd'hui comme au Moyen Âge, les adhérents à la stricte définition de la typologie nient toute forme de typologie en dehors des textes bibliques. Une autre difficulté porte sur les affinités entre la typologie et l'allégorie. Notons à ce sujet la confusion qui règne depuis Saint Paul : pour certains, la typologie est une forme d'allégorie ; pour d'autres, au contraire, elle s'en distingue essentiellement. Comme nous le verrons, cette question n'est pas sans importance pour notre propos. Une fois examinés ces points théoriques, j'évaluerai enfin, en m'appuyant sur les perspectives dégagées par la recherche, la légitimité de la notion d'une 'typologie historiographique'.

C'est un lieu commun<sup>5</sup> de dire que les savants de l'Antiquité et du Moyen Âge ne définissaient pas clairement les notions d'allégorie et de typologie<sup>6</sup>. Comme nous l'avons vu, saint Paul, lui, utilise les termes τύπος et ἀντίτυπος, mais aussi celui d'allégorie ; plus précisément, dans l'*épître aux Galates* (Gal 4, 24) il explique que ἅτινά ἐστιν ἀλληγορούμενα (ces

<sup>5</sup> Cf. entre autres DAHAN, *Lire la bible*, p. 283 : « Pour les auteurs du Moyen Âge, l'allégorie est quelque chose de flou, ou plutôt de complexe, une réalité qui n'a pas de limites » ; et F. OHLY, *Schriften zur mittelalterlichen Bedeutungsforschung*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1977, p. 320 : « Begrifflich wird die Typologie im Mittelalter von der Allegorie nicht klar geschieden ».

<sup>6</sup> Cf. DAHAN, *Lire la bible*, p. 308 : « Ce qui apparaît immédiatement, c'est, sauf exceptions, le caractère non systématique de la pratique de l'allégorie. Cela veut dire que les équivalences ne sont jamais permanentes ou univoques et qu'il n'est que très rarement question de donner de bout en bout pour un même passage biblique la même exégèse allégorique » ; et *ibidem*, p. 312 : « L'exégèse allégorique est plutôt, chez les auteurs médiévaux, une pratique occasionnelle, ponctuelle, qui n'est soumise à aucun esprit de système et ne correspond presque jamais à une application mécaniste ».

choses sont dites allégoriquement), autrement dit, Sarah et Agar annoncent les deux Alliances ou la Jérusalem terrestre et la Jérusalem céleste<sup>7</sup>. Selon Henri de Lubac, l'origine de la confusion qui entoure les notions de typologie et d'allégorie (depuis l'Apôtre) vient du fait que Paul « détourna un mot [ἀλληγορέω], quel qu'il fût, de son sens ordinaire, puisqu'il s'agissait d'exprimer avec ce mot une pensée nouvelle, profondément originale, dont il n'y avait point d'analogie non seulement chez les Grecs païens, mais même chez les Juifs »<sup>8</sup>. En effet, nous avons là, ce que Jean Pépin appelle « l'intégration ancienne de la typologie à l'allégorie »<sup>9</sup>. Quoi qu'ils en pensent les théologiens modernes, les Pères latins interprétèrent l'allégorie paulinienne dans le sens de la typologie<sup>10</sup>; et ce fut également la pratique des exégètes médiévaux ; citons une nouvelle fois Jean Pépin : « ils persistent à n'avoir pas de vocable propre pour désigner la démarche typologique... et à la réputer 'allégorie' »<sup>11</sup>. Et nous voici au cœur de notre sujet : la question de l'application de la typologie biblique à des textes non-bibliques relève de la dichotomie (remontant à Augustin)<sup>12</sup> qui distingue entre une *allegoria in factis* et une *allegoria in verbis*<sup>13</sup>, désignant ainsi deux démarches opposées : celle de l'herméneutique et celle de la rhétorique. Sur les traces d'Augustin, les théologiens du Moyen Âge contribuent à réserver l'*allegoria in factis* au texte sacré, et par conséquent il s'établit

<sup>7</sup> Voir à ce sujet DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, vol. 2, pp. 373-83.

<sup>8</sup> DE LUBAC, « Typologie », 183. Voir aussi A. LE BOULLUEC, « De Paul à Origène. Continuité ou divergence ? », in G. DAHAN – R. GOULET (éds.), *Allégorie des poètes, Allégorie des philosophes. Études sur la poétique et l'herméneutique de l'allégorie de l'Antiquité à la Réforme*, Vrin, Paris 2005, pp. 113-32 (Textes et traditions, 10) ; H. FREYTAG, « *Quae sunt per allegoriam dicta*. Das Theologische Verständnis der Allegorie in der frühchristlichen und mittelalterlichen Exegese von Galater 4, 21-31 », in H. FROMM – W. HARMS – U. RUBERG (éds.), *Verbum et Signum*, 2 vols., W. Fink, München 1975, vol. 1, pp. 28-43.

<sup>9</sup> J. PÉPIN, *La tradition de l'allégorie de Philon d'Alexandrie à Dante*, Études Augustiniennes, Paris 1987, p. 268.

<sup>10</sup> DE LUBAC, *Typologie*, pp. 182, 211 ; FREYTAG, « *Quae sunt* », p. 37 ; PÉPIN, *La tradition*, p. 269.

<sup>11</sup> Cf. PÉPIN, *La tradition*, p. 269.

<sup>12</sup> PÉPIN, *La tradition*, p. 269.

<sup>13</sup> A. STRUBEL, « 'Allegoria in factis' et 'Allegoria in verbis' », *Poétique*, 23 (1975) 342-57 ; C. MEIER, « Überlegungen zum gegenwärtigen Stand der Allegorie-Forschung (Mit besonderer Berücksichtigung der Mischformen) », *Frühmittelalterliche Studien*, 10 (1976) 1-69, ici 38 ff.

une frontière assez nette entre deux domaines et entre deux démarches : d'une part l'ordre théologique et l'exégèse de la Bible, d'autre part l'ordre esthétique<sup>14</sup> et l'interprétation de la littérature dite profane (la parole de l'homme opposée à la parole de Dieu). La typologie biblique rentre dans la première catégorie, bien entendu. Ainsi, au cours des siècles, cette polarité se durcit jusqu'à aboutir, en plein treizième siècle, au système totalitaire de Thomas d'Aquin, exprimé dans ses *Quaestiones quodlibetales*<sup>15</sup>. Par contre, il est un fait indéniable que l'exégèse biblique a exercé une influence sur les poètes<sup>16</sup> – et également, comme nous le verrons, sur les historiens – le cas le plus célèbre étant sans doute celui de Dante<sup>17</sup> ; mais plutôt que de nous attarder sur la 'querelle' médiévale des théologiens et des poètes, mieux vaut concentrer notre attention sur les philologues du dernier siècle et en particulier sur leurs débats, tout à fait analogues, relatifs au transfert d'une herméneutique typologique à la littérature extrabiblique.

À partir de la simple constatation de la présence de la typologie dans la littérature extrabiblique les philologues ont recouru à différentes stratégies pour assouplir l'opposition rigide entre les ordres de l'exégèse et de la littérature sacrée d'un côté et de l'esthétique et de la littérature profane de l'autre. Devant cette bifurcation, ou mieux, devant cette véritable impasse, plus d'un chercheur a éprouvé un malaise<sup>18</sup>, et il sera utile, me semble-t-il, d'examiner ces stratégies avant de passer à l'évaluation de leur pertinence par rapport à la question de l'application de la typologie dans l'historiographie.

Quoique le figurisme d'Erich Auerbach soit déjà bien connu, je suis persuadé qu'il vaut encore la peine d'y revenir. Consacrons-y au moins

<sup>14</sup> E. DE BRUYNE, *Études d'esthétique médiévale*, 3 vols., De Tempel, Brugge 1946, en particulier vol. 2, 302-70.

<sup>15</sup> U. ECO, « La metafora nel medioevo latino », *Doctor virtualis. Rivista online di storia della filosofia medievale*, 3 (2004) 35-75, ici 56-60 ; STRUBEL, « 'Allegoria' », p. 356.

<sup>16</sup> Faute de pouvoir citer ici tous les ouvrages pertinents à la littérature allégorique du Moyen Âge, je me borne à rappeler la bibliographie de A. STRUBEL, '*Grant senefiance à*' : *Allégorie et littérature au Moyen Âge*, Honoré Champion, Paris 2002, pp. 341-442.

<sup>17</sup> Cf., entre autres, G. MAZZOTTA, *Dante, Poet of the Desert : History and Allegory in the Divine Comedy*, Princeton University Press, Princeton 1979, p. 196 : « Dante applies to the esthetic dimension the very techniques of figural interpretation adopted by the patristic exegetes of biblical history » ; ou encore, p. 221 : « Dante brings literary history within the focus of salvation history and transposes the methods of patristic hermeneutics from the Bible into secular history ».

<sup>18</sup> L'excellent travail de MEIER, « Überlegungen », ne parle pas d'autre.

quelques mots. Sans adopter les termes d'*allegoria in verbis* et d'*allegoria in factis* Auerbach distingue clairement le figurisme<sup>19</sup> de l'allégorisme :

...l'interprétation figurative [...] se distingue clairement de la plupart des autres formes d'allégorie connues par le caractère d'intra-historicité qu'elle attribue aussi bien à la chose signifiée qu'à la chose qui la signifie. La grande majorité des allégories que l'on rencontre dans la littérature ou dans les arts plastiques représente une vertu (par exemple la Sagesse), une passion (la Jalousie), une institution (la Justice), ou à la rigueur la synthèse la plus générale d'un phénomène historique (la Paix, la Patrie) ; jamais un événement précis, dans toute son intra-historicité<sup>20</sup>.

C'est donc l'intra-historicité ('Innergeschichtlichkeit') qui constitue la spécificité du figurisme d'Auerbach. Qui plus est, il considère le figurisme comme une caractéristique de la littérature chrétienne du Moyen Âge, alors que l'allégorisme serait le propre de celle de l'Antiquité païenne :

En gros, on peut affirmer que le figurisme, en Europe, renvoie à des influences chrétiennes, l'allégorisme à des influences antiques et païennes ; et que le premier est généralement appliqué à des thèmes chrétiens, le second à des thèmes antiques. On ne dira même rien de faux en caractérisant la conception figurative comme dominante dans le Moyen Âge chrétien, tandis que la conception allégorique, qui revendique pour modèles des auteurs païens (ou très superficiellement christianisés) de l'Antiquité tardive, apparaît de préférence lorsque se font jour des influences antiques, païennes, ou du moins fort séculières<sup>21</sup>.

Ce qui est, pourtant, encore plus pertinent à mon propos est l'énorme importance qu'Auerbach attribue à l'influence de la pensée figurative, sur les arts, en général, et sur l'historiographie, en particulier :

<sup>19</sup> Il est évident, d'ailleurs, qu'il fait correspondre le figurisme à la typologie. Cf. E. AUERBACH, *Figura. La Loi juive et la Promesse chrétienne*, traduction française par Diane Meur, Macula, Paris 2003, p. 73 : « la structure figurative, typologique ou prophétique n'est pas rigoureusement différenciée des formes de représentation allégoriques ou symboliques ».

<sup>20</sup> Cf. AUERBACH, *Figura*, p. 64.

<sup>21</sup> Cf. AUERBACH, *Figura*, p. 80. À sa décharge, il faut dire qu'Auerbach est bien conscient de schématiser : « Mais ces constatations sont trop générales et imprécises, car l'extrême variété des manifestations par lesquelles les cultures ont pu s'exprimer au cours d'un millénaire n'admet pas de classifications aussi simplistes ». Cf. AUERBACH, *Figura*, pp. 80-81.



Qu'elle [la conception figurative] constitue le fondement général de l'historiographie médiévale, et même infléchisse souvent l'appréhension de la simple réalité quotidienne, aucun médiéviste ne peut l'ignorer. Toute la pensée analogique, qui imprègne les divers domaines de l'intellectualité médiévale, se rattache de très près à la structure figurative [...] Je ne mesure pas exactement jusqu'à quel point le figurisme détermine les conceptions esthétiques médiévales – faisant de l'œuvre d'art la *figura* d'une réalité encore inaccessible, qui l'accomplirait<sup>22</sup>.

Donc, si le figurisme a profondément marqué, les conceptions historiques d'abord, et puis également les conceptions esthétiques, c'est parce qu'il fait partie intégrante de l'imaginaire et de la vision chrétienne du monde. Avec tant de livres, avec tant de sermons, tant de vitraux et sculptures qui représentaient les événements de l'histoire du salut comme une série de préfigurations et d'accomplissements, il ne faut pas s'étonner si ces mêmes images ont fini par se mêler aux figures et aux caractères des historiens et des poètes ; et c'est le génie d'Auerbach qui a deviné dans le figurisme la matrice poétique de Dante :

L'histoire de Caton est donc en l'occurrence détachée de son contexte politique terrestre, tout comme l'étaient celles de Jacob, d'Isaac, etc., dans les commentaires patristiques de l'Ancien Testament ; et elle est devenue *figura futurorum*. Caton est une *figura* ; plus exactement, le Caton terrestre qui à Utique paya de sa vie sa liberté était une *figura*, et le Caton du Purgatoire est une figure révélée ou accomplie, la vérité de cet épisode figuratif. [...] ce que nous avons dit de Caton et de Virgile vaut pour la *Comédie* dans son ensemble. Tout, en elle, est fondé sur une conception figurative<sup>23</sup>.

Comme vous le savez sûrement, toute une série de recherches (menées par Charity, Chydenius, Hollander, Mazzotta, Pépin, Singleton, et d'autres encore)<sup>24</sup> s'est dégagée des analyses d'Auerbach. Bien sûr, il serait trop

<sup>22</sup> Cf. AUERBACH, *Figura*, pp. 76-77.

<sup>23</sup> Cf. AUERBACH, *Figura*, pp. 82-83, 92. Voir aussi E. AUERBACH, *Écrits sur Dante*, introduction et traduction de l'allemand et de l'anglais par Diane Meur, Macula, Paris 1999.

<sup>24</sup> A.C. CHARITY, *Events and their Afterlife : The Dialectics of Christian Typology in the Bible and Dante*, Cambridge University Press, Cambridge 1966 ; J. CHYDENIUS, *The Typological Problem in Dante : A Study in the History of Medieval Ideas*, Societas scientiarum Fennica, Helsinki 1958 (*Commentationes Humanarum Litterarum*, 25, 1) ; R. HOLLANDER, *Allegory in Dante's Commedia*, Princeton University Press, Princeton 1969 ; MAZZOTTA, *Dante* ; PÉPIN, *La tradition* ; C.S.



long – bien que passionnant – de poursuivre ce fil, mais laissons-le de côté et passons plutôt à deux autres, à savoir, d'un côté, un phénomène isolé de la critique littéraire qu'est l'angliciste Hans Hermann Glunz, et de l'autre, le germaniste Friedrich Ohly, dont les théories ont été reprises par les germanistes Walter Haug et Dennis Howard Green.

En 1937, pendant qu'Auerbach se trouvait exilé à Istanbul, précisément un an avant l'apparition de son *Figura*, un ouvrage singulier et injustement oublié voit le jour, c'est l'*Esthétique littéraire du Moyen Âge européen* de Glunz<sup>25</sup>. C'est une tâche ardue de résumer les presque 600 pages de cette étude, mais, en substance, la thèse de Glunz repose, entre autres, sur l'idée qu'une grande partie de la poésie qui va de la renaissance carolingienne à la renaissance du douzième siècle se présente comme l'accomplissement supérieur ('Erfüllung', 'Überwindung') de la poésie de l'Antiquité, et précisément dans un sens typologique. Plutôt que de déceler des modèles typologiques à l'intérieur d'une œuvre, il s'agit ici de juxtaposer la poésie médiévale avec celle des Anciens, c'est-à-dire, d'établir des rapports de typologie entre deux littératures. En voici un passage clé :

Allgemein waltete die Vorstellung, daß die moderne, christliche, ihres hohen ethischen Zweckes bewußte Poesie der antiken weit überlegen sei. Man dachte sich das Verhältnis zwischen den beiden poetischen Perioden, dem Altertum und der Gegenwart, wie zwischen einem im Altertum vorgeahnten Urbild oder Typus und seiner Erfüllung in der Gegenwart des Dichters. Die moderne Poesie sollte in allem der antiken ähnlich sein, nur nicht in der Intention; diese sollte mit der christlichen Lehre übereinstimmen und in christlichem Sinne den Menschen läutern, bilden und führen. Das bedeutete, daß die moderne Dichtung als solche, die von Wissenden in der neuen und größeren Ära des Christentums gedichtet war, der antiken überlegen war, sie überwand und vervollkommnete, ihren Mangel ergänzte und den Zweck und Plan, den jene unvollendet hatte lassen müssen, erfüllte. Der typologische Charakter der Dichtung – ihr Beruf, die antiken Vorbilder und Formen mit neuem, christlichem Sinne zu erfüllen – ist das Kennzeichen aller Poesie von nun an bis tief ins Mittelalter hinein<sup>26</sup>.

SINGLETON, *Dante Studies I. Commedia, Elements of Structure*, Harvard University Press, Cambridge Mass. 1954.

<sup>25</sup> H.H. GLUNZ, *Die Literaturästhetik des europäischen Mittelalters. Wolfram – Rosenroman – Chaucer – Dante*, Pöppinghaus, Bochum – Langendreer 1937.

<sup>26</sup> GLUNZ, *Die Literaturästhetik*, pp. 22-23.

En ce sens, l'*Ecloga Theoduli* accomplit les églogues de Virgile, les drames de Hrotsvita perfectionnent les comédies de Térence, les *Héroïdes* de Baudri de Bourgueil surpassent celles d'Ovide et ainsi de suite<sup>27</sup>.

Si le livre de Glunz n'a pas connu le retentissement qu'il méritait, c'est bien sûr à cause de la critique écrasante d'Ernst Robert Curtius qui dans un compte-rendu<sup>28</sup> hystérique et démesuré<sup>29</sup> (de 200 pages !) fit tout pour détruire la thèse de Glunz qui était aux antipodes de la sienne, soit la théorie de la continuité culturelle et de la chaîne continue de *topoi* littéraires que nous connaissons tous<sup>30</sup>.

On est ici assez éloigné de la typologie en tant que procédé exégétique, mais si on la voit uniquement comme telle – et c'est précisément cette vue qui provoque la critique de Curtius<sup>31</sup> – on n'arrivera jamais à saisir la dimension poétique inhérente à la typologie. Elle ne déploie toute sa portée que si on s'interroge sur l'origine, sur les modalités et sur les stratégies de l'ordre esthétique de la littérature semi- ou extrabiblrique ; telle est la tâche à laquelle Friedrich Ohly a consacré la majorité de son œuvre<sup>32</sup>. Comme Glunz, et en partie inspiré par lui, Ohly insiste sur les

<sup>27</sup> Voir aussi, F. MOSETTI CASARETTO, « Il caso controverso dell' 'Ecloga Theoduli' », *Studi Medievali*, 54 (2013) 329-64 ; M.T. KRETSCHMER, « Bourgueil, la nouvelle Athènes (ou Troie), et Reims, la nouvelle Rome. La notion de translatio studii chez Baudri de Bourgueil », *Latomus*, 70 (2011) 1102-16 ; ID., « The Anti-Terentian Dramas of Hrotsvit of Gandersheim », in M. DINTER (éd.), *Cambridge Companion to Roman Comedy*, Cambridge University Press, Cambridge (à paraître).

<sup>28</sup> E.R. CURTIUS, « Zür Literarästhetik des Mittelalters », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 58 (1938) 1-50, 129-232, 433-79.

<sup>29</sup> C'est bien la définition qu'en donne M. NERLICH, « Umberto Eco, E.R. Curtius, H.H. Glunz, oder noch ein Anfang, den wir verpaßt haben. Eine tragische deutsch-italienische Rosen-Geschichte », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte/ Cahiers d'Histoire des Littératures Romanes*, 18 (1994) 44-70.

<sup>30</sup> E.R. CURTIUS, *La Littérature européenne et le Moyen Âge latin*, traduit de l'allemand par Jean Bréjoux, Presses universitaires de France, Paris 1956. Voir aussi à ce sujet R. UTZ, « 'Cleansing' the Discipline : Ernst Robert Curtius and his Medievalist Turn », in R. UTZ – T. SHIPPEY (éds.), *Medievalism in the Modern World. Essays in Honour of Leslie Workman*, Brepols, Turnhout 1998, pp. 359-78 (Making the Middle Ages, 1).

<sup>31</sup> Cf. CURTIUS, « Zür Literarästhetik », pp. 9-10 : « Ob es aber berechtigt und möglich ist, aus der biblischen Exegese heraus nicht nur die ganze Scholastik, sondern auch die ganze Dichtungsgeschichte des Mittelalters zu deduzieren, muß a priori bezweifelt werden ».

<sup>32</sup> Cf. notamment OHLY, *Schriften* ; PEIL – RUBERG, *Friedrich Ohly*, ici chapitre 4.

notions d'accomplissement ('Erfüllung') et de supériorité ou de surenchère ('Überwindung', 'Überhöhung', 'Übersteigung') dans son traitement de l'appropriation chrétienne de la littérature de l'Antiquité chez les auteurs médiévaux, un phénomène littéraire qu'il a appelé 'réécriture anti-typique' ('antitypische Neuschreibung')<sup>33</sup>. Par une critique implicite de Curtius il explique qu'il faut opérer le saut qualitatif de la typologie pour dépasser l'unidimensionnalité qui dans les emprunts littéraires ne voit qu'une imitation thématique et stylistique, réduisant ainsi la littérature médiévale à une série continue de lieux communs :

Hatte das Mittelalter die Möglichkeit, sich gegenüber der Antike auf der Stufe der Erfüllung zu erkennen, bleibt die Frage, ob dies seine Wirkungen nur auf die dichterischen Gegenstände und den Geist ihrer Behandlung oder auch für die dichterischen Formen gehabt habe. Die Toposforschung mit ihrem auf die Kontinuität des Antiken konzentrierten Interesse hat diese Frage übersehen. Das Dichtergebet um Inspiration ist keine christliche Variation des Musenanrufs, sondern überhöht ihn typologisch<sup>34</sup>.

Et ce qui permet à Ohly de franchir le pas et de parler d'une juxtaposition typologique dans l'ordre esthétique, c'est sa conception de la typologie comme forme de pensée ('Denkform') :

Die Grenze zwischen einer stilistischen Heimholung des Antiken in das Neue, auch seiner Umdeutung ins Christliche, und seiner Deutung als Präfiguration ist manchmal freilich schwer zu ziehen. Erst wo die *Denkform* der Typologie den Raum der Theologie verläßt, wird man um diese Grenzen weniger streng bemüht sein müssen, da die Künste freier sind als die Verkündigung der Kirche<sup>35</sup>.

Pour Ohly, comme c'était le cas chez Auerbach, il s'agit d'une pensée qui prend sa source dans la vision de l'histoire du salut. La spécificité des images typologiques, répétons-le, réside dans leur enracinement historique. Par analogie avec les modèles typologiques de l'histoire du salut, la littérature médiévale se conçoit et se présente ainsi comme l'accomplissement supérieur de la littérature de l'Antiquité :

<sup>33</sup> OHLY, *Schriften*, p. 347.

<sup>34</sup> OHLY, *Schriften*, pp. 333-34. Voir aussi la critique avancée par W. HAUG, *Literaturtheorie im deutschen Mittelalter von den Anfängen bis zum Ende des 13. Jahrhunderts*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1992<sup>2</sup>, pp. 10-19.

<sup>35</sup> OHLY, *Schriften*, p. 330.

Diese in heilsgeschichtlichem Denken verankerte typologische Denkform hat das Geschichtsbewußtsein des Mittelalters stark geprägt, unter anderem indem sie auf das Verhältnis zwischen Antikem als Präfiguration und Christlichem als Erfüllung übertragen zu werden vermochte und dadurch das Hochgefühl des Bewußtseins, in einer der Antike überlegenen Zeit zu leben, in einem Maße steigerte, daß gerade diesem Bewußtsein tiefe Antriebe zur künstlerischen Überwindung der Antike im Mittelalter verdankt wurden, was Schwietering entdeckte, Auerbach und Glunz weiter ausführten und begründeten<sup>36</sup>.

Il est important de préciser ici que l'histoire du salut dure jusqu'à la fin des temps et que dans cette logique les auteurs médiévaux peuvent considérer les faits de leur époque soit comme l'antitype des événements de l'Antiquité soit comme le type de ce qui se passera à la fin des temps. On a ainsi une typologie à trois phases :

In der Heilsgeschichte ist der Zeit Christi als der Zeit der Erfüllung der alten Zeit eine dritte Zeit zugewachsen, die Zeit nach Christus, die Zeit der fortexistenz Christi in der Kirche und die Zeit der Eschatologie. Die typologisch angeschaute Welt der Geschichte wird dreiteilig. [...] Das Wissen und die Werke der Zeit des Evangeliums werden selbst wieder zum Typus eines verheißenen und kommenden Antitypus. So kommt es zur Dreiteiligkeit der typologisch deutbaren Gesamtzeit. [...] Das Gegenwärtige wird – selbst ein Antityp – zur Präfiguration des Kommenden. [...] Dieser typologische Dreischritt hat eine ungeheure Folge für die Gegenwart des Mittelalters<sup>37</sup>.

<sup>36</sup> OHLY, *Schriften*, p. 14. En dernière analyse – comme la citation le montre d'ailleurs – la conception de la typologie comme forme de pensée et dessin structural ('Denk- und Schaffensweise') remonte à J. SCHWIETERING, « Typologisches in mittelalterlicher Dichtung », in G. EHRLSMANN – P. MERKER – W. STAMMLER (éds.), *Vom Werden des deutschen Geistes. Festgabe Gustav Ehrismann*, W. de Gruyter, Berlin – Leipzig 1925, pp. 40-55. Glunz se réfère également à Schwietering. Cf. GLUNZ, *Die Literaturästhetik*, p. 23.

<sup>37</sup> OHLY, *Schriften*, pp. 323-24. À ce sujet, et pour une analyse de la Chronique d'Otton de Freising on pourra consulter M.T. KRETSCHMER, « 'Drinking of the Golden Cup of Babylon.' Biblical Typology and Imagery in the Chronicle of Otto of Freising », in L.B. MORTENSEN – T. FOERSTER – S. SØNNESYN (éds.), *Figures of History. The Exemplary Past in the German, Nordic and Norman World, c. 1000 - c. 1200*, Center for Medieval and Renaissance Studies, Durham University and Pontifical Institute of Medieval Studies, Toronto, à paraître (Durham Medieval and Renaissance Monographs and Essays).

C'est dans cette perspective qu'il faut placer la contribution plus originale d'Ohly, je veux dire sa théorie bien connue de la typologie semi-biblique et de la typologie extrabiblique<sup>38</sup>. Pour en donner des exemples, citons un dernier extrait d'Ohly :

Es gibt eine halbbiblische und eine außerbiblische Typologie. Bei der halbbiblischen ist der eine, bei der außerbiblischen sind beide Pole der typologischen Sinnbeziehung nicht mehr in der Bibel, sondern in der außerbiblischen Geschichte gegeben. Honorius Augustodunensis deutet die Geschichte der christlichen Kaiser als die antitypische Erfüllung der Geschichte der Könige des Alten Testamentes und greift damit der Konzeption des Joachim von Fiore und Bonaventuras vor. [...] Die deutsche Kaiserchronik des 12. Jahrhunderts folgt einer Anregung Augustins, wenn sie die römische Heldensage zur christlichen Heiligenlegende in eine typologische Beziehung setzt und je eine Heldensage in eine kompositorische Kongruenz mit einer überhöhenden Heiligenlegende stellt<sup>39</sup>.

La question des controverses esthétiques suscitées par l'œuvre de Curtius autour de la question de la nature de la littérature médiévale constitue le point de départ de la *Théorie de la littérature du Moyen Âge allemand*<sup>40</sup> de Walter Haug. Cet ouvrage a pour but de dépasser l'opposition rigide entre tradition/convention d'un côté (la position de Curtius) et innovation/originalité de l'autre (la position d'Auerbach), mais au fond Haug semble relancer la vieille thèse des épigones de Schwietering (Ohly et d'autres)<sup>41</sup>; c'est-à-dire que, tout comme le figurisme d'Auerbach et la

<sup>38</sup> OHLY, *Schriften*, p. 325 ff. ; PEIL – RUBERG, *Friedrich Ohly*, p. 456 ff. Pour ne pas être trop long, je m'abstiendrai d'évoquer ici les objections avancées notamment par l'école de Marburg (Werner Schröder, Hartmut Hofer et Peter Jentzmik), une critique rejetée par ailleurs par R. SUNTRUP, « Zur sprachlichen Form der Typologie », in K. GRUBMÜLLER – R. SCHMIDT-WIEGAND – K. SPECKENBACH (éds.), *Geistliche Denkformen in der Literatur des Mittelalters*, W. Fink, München 1984, pp. 23-68 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 51).

<sup>39</sup> OHLY, *Schriften*, pp. 325-26, 330. À ce sujet, il convient de signaler la publication récente des actes du septième congrès international d'études sur Joachim de Flore : A. GHISALBERTI (éd.), *Pensare per figure : Diagrammi e simboli in Gioacchino da Fiore. Atti del 7° congresso internazionale di studi gioachimiti, San Giovanni in Fiore, 24-26 settembre 2009*, Viella, Roma 2010 (Opere di Gioacchino da Fiore. Testi e strumenti, 23).

<sup>40</sup> HAUG, *Literaturtheorie*.

<sup>41</sup> Cf. note 36. Il est symptomatique d'ailleurs que Glunz ne soit pas mentionné dans l'ouvrage de Haug.

typologie semi- ou extrabiblque d'Ohly, l'étude de Haug s'appuie sur la prémissse que la typologie est une forme de pensée profondément ancrée dans la conception médiévale de l'histoire et que le modèle typologique par analogie a été adopté par les auteurs médiévaux, contribuant ainsi à la formation des littératures médiévales :

Handelt es sich bei der Typologie um eine Denkform, die sich aus dem universalgeschichtlichen Zusammenhang lösen ließ und damit jede Art von Traditionsbildung, auch die literarische, geprägt haben könnte? Versteht sich der intertextuelle Umgang der mittelalterlichen Autoren mit der Tradition als eine ins Poetische übersetzte Typologie?<sup>42</sup>

En s'interrogeant sur la fonction de certains passages-clé de la littérature allemande médiévale, Haug cherche à indiquer quelques-unes des possibles lectures typologiques. Par exemple, dans son interprétation de l'*Annolied* (environ l'an 1080) il élargit la notion de typologie dans le sens de la typologie en trois phases. Ainsi, comme nous l'avons vu chez Ohly, s'ajoute aux niveaux de la préfiguration et de l'accomplissement celui de la postfiguration, souvent considéré comme le stade de l'imitation du Christ :

Unter dem Gesichtspunkt, daß die Geschichte sich mit Christus erfüllt hat, kann das Leben *sub gratia* nur als *Imitatio Christi* verstanden und dargestellt werden. [...] Auf der andern Seite aber gibt es insofern auch nach Christus Geschichte, als die endgültige Verwirklichung des Gottesreiches noch aussteht. Im Blick auf diesen Prozeß ist auch der Mensch *sub gratia*, also nach Christi Erlösungstat, doch immer auf dem Weg zur Erlösung. Geschichtstypologisch gesagt: das, was im Alten Testament realprophetisch vorgeprägt ist, muß sich immer wieder neu erfüllen. Wenn man also Anno *sub gratia* gewissermaßen als Antitypus zu Moses versteht, so wird er damit an Christus angeglichen, der diese antitypische Überhöhung der Moses-Figur schon vollzogen und sie damit für andere möglich gemacht hat. Typologische Erfüllung alttestamentlicher Figuren nach Christus ist deshalb immer zugleich *Imitatio Christi*. Es entsteht ein typologisch-imitatives Dreieck zwischen dem alttestamentlichen Typus, dem neutestamentlichen Antitypus und dem imitativen Antitypus der Gegenwart. Daß es sich dabei – jedenfalls im 'Annolied' – nicht um ein unverbindliches Spiel mit illustrierenden Analogien handelt, dafür zeugt insbesondere das Gewicht, das der historische

<sup>42</sup> HAUG, *Literaturtheorie*, p. 3.



Vorbau zur Anno-Vita besitzt. Die Welt- und Heilsgeschichte läuft auf Anno zu. Man wird dies insofern beispielhaft zu verstehen haben, als sich aufgrund der Erlösungstat Christi die Geschichte in jedem Menschen erfüllen kann. Das typologische Dreieck ist der Rahmen für das historische Selbstverständnis des Menschen *sub gratia*<sup>43</sup>.

Le point commun entre les conceptions figuratives et typologiques examinées ici peut être dégagé dans le fait que toutes impliquent, d'une manière ou d'une autre, un rattachement à l'histoire, qu'il s'agisse de Caton d'Utique ou d'Annon l'archevêque de Cologne. Ajoutons à cela que la théorie de la typologie comme forme de pensée a récemment ouvert de nouvelles pistes de recherche concernant les rapports entre histoire et fiction dans la genèse et le développement de la littérature vernaculaire. Dans son étude portant sur la naissance du roman médiéval Dennis Howard Green consacre un sous-chapitre<sup>44</sup> à la fonction de la typologie. En examinant la démarche poétique des chantres de l'amour courtois Green montre comment Gottfried de Strasbourg dans son *Tristan* (environ l'an 1210) se sert du modèle typologique pour structurer le récit ; en tant que dessin structurale, cette typologie sécularisée fonctionne également par analogie à l'histoire du salut, mais n'a pour but que de déterminer la trame et la logique spatio-temporelle du récit. Selon Green, cela nous permet d'expliquer deux choses<sup>45</sup> : premièrement, que ces poètes, clercs ou auteurs de formation cléricale, concevaient la typologie dans un sens moins strict – il faut donc les interpréter en conséquence – ; deuxièmement, ce transfert des méthodes de l'exégèse au domaine de la poésie répond à de nouvelles exigences et finalités esthétiques.

Il est temps de s'interroger sur la démarche des historiographes. Si les poètes par une pensée figurative fondée sur l'histoire du salut imitent la logique de la Bible<sup>46</sup>, que font alors les historiens lorsqu'ils appliquent la typologie à leurs œuvres ? Le procédé est analogue, mais le but est

<sup>43</sup> HAUG, *Literaturtheorie*, pp. 65-66.

<sup>44</sup> D.H. GREEN, *The Beginnings of Medieval Romance : Fact and Fiction, 1150-1250*, Cambridge University Press, Cambridge 2002, pp. 103-13.

<sup>45</sup> GREEN, *The Beginnings*, pp. 111-13.

<sup>46</sup> Cf., entre autres, HOLLANDER, *Allegory*, pp. 69-70: « I have intended to show that Dante both knew and used the precise exegetical terminology of the Fathers, and that he embodied it with considerable effect in his poem, which can, indeed which must, be understood as it relates to its primary structural device, the imitation of God's way of writing. »



différent. Ils adoptent, eux aussi, les méthodes des exégètes ; par contre, il ne s'agit plus d'une imitation poétique de la Bible, mais plutôt d'une herméneutique historique. Le recours à la typologie sert à expliquer comment Dieu gouverne le monde. Le plan divin se manifeste par une suite de concordances typiques qu'il faut interpréter, car, cette série de typologies n'est que le déroulement progressif de l'histoire. Mais comment appeler cela ? Hans-Werner Goetz constate que l'on peut très bien désigner le transfert de la typologie au domaine de l'histoire par le terme de figurisme ou simplement par celui de 'typologie' dans le sens général d'un symbolisme historique :

Typisch für das 12. Jahrhundert [...] war die Anwendung eines solchen symbolischen Denkens auf die Geschichte (gewissermaßen in Fortführung der Bibelexegese): Ein Ereignis oder eine Person der Vergangenheit wurde zum Symbol für Gegenwärtiges oder (vor allem) Zukünftiges, insbesondere der eschatologischen Zukunft. Diesen 'historischen' Symbolismus nennt man gern *Figuralismus* oder *Typologie*: Eine historische 'Figur' 'präfiguriert' etwas Späteres, ein 'Typus' weist auf einen späteren 'Antitypus'. Figuralismus und Typologie bringen also zwei zeitlich, eventuell auch räumlich und (jedenfalls in unserem Sinn) kausal weit entfernte Ereignisse oder Personen in einen unmittelbaren Zusammenhang, alttestamentliche mit neutestamentlicher, biblische mit nachbiblischer Geschichte, frühere mit gegenwärtiger oder künftiger Geschichte oder Politik, Geschichte mit Endzeit und Jenseits. [...] Der Figuralismus ist also die 'historische' Ausprägung eines im Mittelalter weit verbreiteten symboli(sti)schen Denkens, das Gott und die Welt 'rational', denkerisch, auf dem Boden damaliger wissenschaftlicher Vorstellungen und Methoden, erklären will<sup>47</sup>.

À vrai dire, personne n'a traité cette question de manière satisfaisante. – C'est d'ailleurs, la raison de ce colloque ! – En revanche, il existe de bonnes études de cas<sup>48</sup> et, en guise de conclusion, j'examinerai rapidement

<sup>47</sup> H.-W. GOETZ, *Geschichtsschreibung und Geschichtsbewußtsein im hohen Mittelalter*, Akademie Verlag, Berlin 1999, pp. 89-90 (Orbis mediaevalis, 1).

<sup>48</sup> Cf., entre autres, H. DE CARLOS VILLAMARÍN, « El código de Roda (Madrid, BRAH 78) como compilación de voluntad historiográfica », *Edad Media. Revista de Historia*, 12 (2011) 119-42 ; M. GARRISON, « The Franks as the New Israel Education for an Identity from Pippin to Charlemagne », in Y. HEN – M. INNES (éds.), *The Uses of the Past in the Early Middle Ages*, Cambridge University Press, Cambridge 2000, pp. 114-61 ; A. HAVERKAMP, *Typik und Politik im Annolied. Zum Konflikt der Interpretationen*

comment deux d'entre elles expliquent et justifient le transfert de la typologie au domaine de l'histoire.

Face à la stricte définition de la typologie Wilhelm Kölmel propose d'employer le terme de 'typique' qui englobe toute une diversité de modèles, allusions et analogies :

Da Typologie, streng genommen, die Lehre von den Typen betrifft, ziehe ich den Ausdruck Typik vor, ohne jetzt eine terminologische Diskussion angehen zu wollen, nachdem Typologie weithin auch für die Anwendung von Typen verwendet wird. Das Adjektiv typologisch steht jedoch der strikten Wortbedeutung ferner. Dabei deutet der Begriff Typik schon an, daß wir es offenbar nicht mit uniformer und starrer Korrespondenz zu tun haben, sondern um eine lebendige Vielfalt von Vorbildern, Hinweisen und Entsprechungen, denen wiederum verschiedene Formen der Aussagen gerecht zu werden suchen, wir begegnen offenbar Typismen<sup>49</sup>.

Cependant, il est évident qu'il considère le 'typisme' comme une méthode d'interprétation de l'histoire du salut ; ce qui le rend d'ailleurs équivalent à la typologie :

Die Typik setzt also beim historischen Prozeß an, sie transponiert den Prozeß in den Fortgang der Heilstat Gottes, bleibt damit geschichtlich, ja sie weiß sich darin als erfüllende Deutung der Geschichte. Denn diese stellt sich nicht dar als Folge nur für sich und in sich verstehbarer Realitäten, sondern

*im Mittelalter*, Metzler, Stuttgart 1979 ; M. HEINZELMANN, « Structures typologiques de l'histoire d'après les Histoires de Grégoire de Tours : Prophéties – accomplissement – renouvellement », *Recherches de Science Religieuse*, 92 (2004) 569-96 ; E. MEUTHEN, « Der Geschichtssymbolismus Gerhohs von Reichersberg », in W. LAMMERS (éd.), *Geschichtsdenken und Geschichtsbild im Mittelalter*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1961, pp. 200-46 (Wege der Forschung, 21) ; F. OHLY, *Sage und Legende der Kaiserchronik. Untersuchungen über Quellen und Aufbau der Dichtung*, Aschendorff, Münster 1940 ; A. RUBEL, « Caesar und Karl der Große in der Kaiserchronik. Typologische Struktur und die *translatio imperii ad Francos* », *Antike und Abendland*, 47 (2001) 146-63 ; G. SPIEGEL, « Political Utility in Medieval Historiography. A Sketch », *History and Theory. Studies in the Philosophy of History*, 14 (1975) 314-25.

<sup>49</sup> W. KÖLMEL, « Typik und Atypik. Zum Geschichtsbild der kirchenpolitischen Publizistik (11.-14. Jahrhundert) », in C. BAUER – L. BOEHM – M. MÜLLER (éds.), *Speculum historiale. Geschichte im Spiegel von Geschichtsschreibung und Geschichtsdeutung*, K. Alber, Freiburg im Breisgau – München 1965, pp. 277-302, ici pp. 278-9.

als Zusammenspiel von horizontaler Kausalität und vertikaler Thetik, von menschlichem Handeln und Gottes Lenkung, von Freiheit und Geschick. Die Chiffren dieses Geschicks erscheinen in den *typoi* und sind hier, wie im Bild (*figuraliter, mystice, typice*) zu lesen. In den Typen gründet der typische Sinn der Schrift, die Typik selbst bildet einen der Grundbeweise für die Göttlichkeit der Schrift. Auf die Geschichte übertragen bedeutet das, daß sie selbst zum Ort wird, an dem sich die Praesens, das Wirken und Planen Gottes kundtun<sup>50</sup>.

Remarquons tout de suite que – comme c'était le cas pour le figurisme d'Auerbach – selon Kölmel la conception médiévale du monde et de l'histoire est étroitement liée à la pensée typologique :

Wir finden bekanntlich im Mittelalter das Typisierende als Einstellung allenthalben, augenscheinlich im Sozialverhalten, das den Einzelnen sogar in die Anonymität des Typs zurücktreten lassen kann, in den mannigfaltigen Typismen der Literatur, der Typisierung der Liebe (Minnesang), des Helden und Heiligen. Man kann von einem Hang zur Typik, von einem als selbstverständlich empfundenen und unreflektiert agierenden typologischen Weltverständnis und Weltverhältnis sprechen. [...] Das gilt auch für das allgemeine Geschichtsverständnis und die historische Literatur<sup>51</sup>.

Je terminerai cet examen par une courte considération sur un excellent travail de Gerd Wolfgang Weber, à savoir son étude sur la place de la typologie dans l'historiographie nordique du Moyen Âge<sup>52</sup>. Tout en reconnaissant la typologie comme appartenant au domaine de l'exégèse, Weber fait remarquer que le refus de son applicabilité à l'historiographie nous empêche en fait de comprendre la pensée historique médiévale. Encore une fois, c'est le concept de l'histoire du salut, héritage augustinien, qui justifie la présence de la typologie dans les ouvrages des historiens médiévaux :

The concept of 'historical typology', especially when extended to include 'profane' typology in addition to 'biblical typology' [...] is a difficult and

<sup>50</sup> KÖLMEL, « Typik », p. 279.

<sup>51</sup> KÖLMEL, « Typik », pp. 280-81.

<sup>52</sup> G.W. WEBER, « *Intellegere historiam. Typological Perspectives of Nordic Prehistory* (in Snorri, Saxo, Widukind and others) », in G.W. WEBER, *Mythos und Geschichte. Essays zur Geschichtsmythologie Skandinaviens in Mittelalter und Neuzeit*, Edizioni Parnaso, Trieste 2001, pp. 99-144.

controversial one: some critics wish to restrict the use of ‘typology’ to biblical exegesis, and deny its applicability to ‘profane’ historiography, inasmuch as its central ‘mechanism’ of prefiguration is held to be exclusively characteristic of the revelatory relationship between events related in the Old Testament and their New Testament antitype, the birth, life and *passio* of Christ. This would deprive us of a major means of understanding medieval historiography and historical thinking. The objection to an extension of ‘biblical’ typology [...] to so-called ‘profane’ historiography may, nevertheless, easily be dismissed, since there is, according to St. Augustine’s irrefutable authority in these matters, no such thing as ‘profane’ history<sup>53</sup>.

Comme nous l’avons vu chez Ohly, Weber précise que l’histoire du salut ne s’achève pas avec la résurrection et l’ascension du Christ, mais avec l’évangélisation et la christianisation des nations (*Luc* 24, 46-7). Dans cette perspective, on peut considérer les histoires nationales comme des séries parallèles d’histoire du salut. Pour Weber, c’est cela la typologie historique, et pourquoi ne pas ajouter ‘historiographique’ :

Salvation history as *historia huius mundi* does not end with the resurrection and ascension of Christ, but continues until the end of the world, when Christ will return. This eschatological age, the *tempus post Christum*, experiences the continuous spreading of the *evangelium* as a sequence of arrivals (*adventus*) of Christ in so many individual nations according to a preordained chronological plan. Just as Jewish history foresaw the arrival of Christ at a preordained stage in *hoc tempore* [...] the national histories of all the other *nationes* (the *gentes*) record the coming of Christ (in the form of the *evangelium*) at a later point in time to their own people, territory and ‘profane’ history, which thereupon became *historia ecclesiastica*. [...] National historiography therefore divides salvation history (*historia salvationis mundi*) into many more or less parallel national salvation histories, whose *peripeteia Christiana* occurs at a later stage in world history, as compared with the historical moment of Christ’s arrival in *tempore huius mundi*. It is only natural, then, that typology should be used by national historiographers of the Middle Ages to link the pre-Christian period of their national history [...] with its post-Christian one, i.e. the time after their national conversion to Christianity. Historical typology (cf. the German term ‘Geschichtstypologie’) is essentially different in quality from Christological typology [...]; it nevertheless remains typology<sup>54</sup>.

<sup>53</sup> WEBER, « *Intellegere* », p. 105.

<sup>54</sup> WEBER, « *Intellegere* », pp. 108-10.

## Bibliographie

- E. AUERBACH, *Écrits sur Dante*, introduction et traduction de l'allemand et de l'anglais par Diane Meur, Macula, Paris 1999.
- E. AUERBACH, *Figura. La Loi juive et la Promesse chrétienne*, traduction française par Diane Meur, Macula, Paris 2003.
- E. DE BRUYNE, *Études d'esthétique médiévale*, 3 vols., De Tempel, Brugge 1946.
- R. BULTMANN, « Ursprung und Sinn der Typologie als hermeneutischer Methode », *Theologische Literaturzeitung*, 75 (1950) 205-12.
- H. DE CARLOS VILLAMARÍN, « El código de Roda (Madrid, BRAH 78) como compilación de voluntad historiográfica », *Edad Media. Revista de Historia*, 12 (2011) 119-42.
- A.C. CHARITY, *Events and their Afterlife : The Dialectics of Christian Typology in the Bible and Dante*, Cambridge University Press, Cambridge 1966.
- M.-D. CHENU, « Les deux âges de l'allégorisme scripturaire au Moyen Âge », *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, 18 (1951) 19-28.
- M.-D. CHENU, « Théologie symbolique et exégèse scolastique aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles », in *Mélanges J. de Ghellinck*, 2 vols., J. Ducolot, Gembloux 1951, vol. 2, pp. 509-26.
- M.-D. CHENU, *La théologie au douzième siècle*, Vrin, Paris 1957.
- J. CHYDENIUS, *The Typological Problem in Dante : A Study in the History of Medieval Ideas*, Societas scientiarum Fennica, Helsinki 1958 (Commentationes Humanarum Litterarum, 25, 1).
- E.R. CURTIUS, « Zür Literarästhetik des Mittelalters », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 58 (1938) 1-50, 129-232, 433-79.
- E.R. CURTIUS, *La Littérature européenne et le Moyen Âge latin*, traduit de l'allemand par Jean Bréjoux, Presses universitaires de France, Paris 1956.
- G. DAHAN, *L'exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*, Cerf, Paris 1999.
- G. DAHAN, *Lire la bible au Moyen Âge : Essais d'herméneutique médiévale*, Droz, Genève 2009.
- J. DANÉLOU, *Sacramentum Futuri : Études sur les origines de la typologie biblique*, Beauchesne, Paris 1950.
- U. ECO, « La metafora nel medioevo latino », *Doctor virtualis. Rivista online di storia della filosofia medievale*, 3 (2004) 35-75.

- H. FREYTAG, « *Quae sunt per allegoriam dicta*. Das Theologische Verständnis der Allegorie in der frühchristlichen und mittelalterlichen Exegese von Galater 4, 21-31 », in H. FROMM – W. HARMS – U. RUBERG (éds.), *Verbum et Signum*, 2 vols., W. Fink, München 1975, vol. 1, pp. 28-43.
- M. GARRISON, « The Franks as the New Israel Education for an Identity from Pippin to Charlemagne », in Y. HEN – M. INNES (éds.), *The Uses of the Past in the Early Middle Ages*, Cambridge University Press, Cambridge 2000, pp. 114-61.
- A. GHISALBERTI (éd.), *Pensare per figure : Diagrammi e simboli in Gioacchino da Fiore. Atti del 7° congresso internazionale di studi gioachimiti, San Giovanni in Fiore, 24-26 settembre 2009*, Viella, Roma 2010 (Opere di Gioacchino da Fiore. Testi e strumenti, 23).
- H.H. GLUNZ, *Die Literarästhetik des europäischen Mittelalters. Wolfram – Rosenroman – Chaucer – Dante*, Pöppinghaus, Bochum-Langendreer 1937.
- H.-W. GOETZ, *Geschichtsschreibung und Geschichtsbewußtsein im hohen Mittelalter*, Akademie Verlag, Berlin 1999 (Orbis mediaevalis, 1).
- G. GOPPELT, *Typos. Die typologische Deutung des Alten Testaments im Neuen*, Bertelsmann, Gütersloh 1939 (Beiträge zur Förderung christlicher Theologie, 43, 2. Reihe).
- D.H. GREEN, *The Beginnings of Medieval Romance : Fact and Fiction, 1150-1250*, Cambridge University Press, Cambridge 2002.
- W. HAUG, *Literaturtheorie im deutschen Mittelalter von den Anfängen bis zum Ende des 13. Jahrhunderts*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1992<sup>2</sup>.
- A. HAVERKAMP, *Typik und Politik im Annolied. Zum Konflikt der Interpretationen im Mittelalter*, Metzler, Stuttgart 1979.
- M. HEINZELMANN, « Structures typologiques de l’histoire d’après les Histoires de Grégoire de Tours : Prophéties – accomplissement – renouvellement », *Recherches de Science Religieuse*, 92 (2004) 569-96.
- R. HOLLANDER, *Allegory in Dante’s Commedia*, Princeton University Press, Princeton 1969.
- W. KÖLMEL, « Typik und Atypik. Zum Geschichtsbild der kirchenpolitischen Publizistik (11.-14. Jahrhundert) », in C. BAUER – L. BOEHM – M. MÜLLER (éds.), *Speculum historiale. Geschichte im Spiegel von Geschichtsschreibung und Geschichtsdeutung*, K. Alber, Freiburg im Breisgau – München 1965, pp. 277-302.



- M.T. KRETSCHMER, « Bourgueil, la nouvelle Athènes (ou Troie), et Reims, la nouvelle Rome. La notion de *translatio studii* chez Baudri de Bourgueil », *Latomus*, 70 (2011) 1102-1116.
- M.T. KRETSCHMER, « 'Drinking of the Golden Cup of Babylon.' Biblical Typology and Imagery in the Chronicle of Otto of Freising », in L.B. MORTENSEN – T. FOERSTER – S. SØNNESYN (éds.), *Figures of History. The Exemplary Past in the German, Nordic and Norman World, c. 1000 - c. 1200*, Center for Medieval and Renaissance Studies, Durham University and Pontifical Institute of Medieval Studies, Toronto, à paraître (Durham Medieval and Renaissance Monographs and Essays).
- M.T. KRETSCHMER, « The Anti-Terentian Dramas of Hrotsvit of Gandersheim », in M. DINTER (éd.), *Cambridge Companion to Roman Comedy*, Cambridge University Press, Cambridge (à paraître).
- R. KUNTZMANN (éd.), *Typologie biblique. De quelques figures vives*, Cerf, Paris 2002.
- G.W.H. LAMPE – K.J. WOOLLCOMBE, *Essays on Typology*, SCM Press, London 1957 (Studies in Biblical Theology, 22).
- A. LE BOULLUEC, « De Paul à Origène. Continuité ou divergence ? », in G. DAHAN – R. GOULET (éds.), *Allégorie des poètes, Allégorie des philosophes. Études sur la poétique et l'herméneutique de l'allégorie de l'Antiquité à la Réforme*, Vrin, Paris 2005, pp. 113-32 (Textes et traditions, 10).
- H. DE LUBAC, « Typologie et allégorisme », *Recherches de Science Religieuse*, 34 (1947) 180-224.
- H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'écriture*, 4 vols., Aubier, Paris 1959-1964.
- G. MAZZOTTA, *Dante, Poet of the Desert : History and Allegory in the Divine Comedy*, Princeton University Press, Princeton 1979.
- C. MEIER, « Überlegungen zum gegenwärtigen Stand der Allegorie-Forschung (Mit besonderer Berücksichtigung der Mischformen) », *Frühmittelalterliche Studien*, 10 (1976) 1-69.
- E. MEUTHEN, « Der Geschichtssymbolismus Gerhohs von Reichersberg », in W. LAMMERS (éd.), *Geschichtsdenken und Geschichtsbild im Mittelalter*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1961, pp. 200-46 (Wege der Forschung, 21).
- F. MOSETTI CASARETTO, « Il caso controverso dell' 'Ecloga Theoduli' », *Studi Medievali*, 54 (2013) 329-64.



- M. NERLICH, « Umberto Eco, E.R. Curtius, H.H. Glunz, oder noch ein Anfang, den wir verpaßt haben. Eine tragische deutsch-italienische Rosen-Geschichte », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte/Cahiers d'Histoire des Littératures Romanes*, 18 (1994) 44-70.
- F. OHLY, *Sage und Legende der Kaiserchronik. Untersuchungen über Quellen und Aufbau der Dichtung*, Aschendorff, Münster 1940.
- F. OHLY, *Schriften zur mittelalterlichen Bedeutungsforschung*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1977.
- D. PEIL – U. RUBERG (éds.), *Friedrich Ohly. Ausgewählte und neue Schriften zur Literaturgeschichte und zur Bedeutungsforschung*, Hirzel Verlag, Stuttgart 1995.
- J. PÉPIN, *La tradition de l'allégorie de Philon d'Alexandrie à Dante*, Études Augustiniennes, Paris 1987.
- A. RUBEL, « Caesar und Karl der Große in der Kaiserchronik. Typologische Struktur und die *translatio imperii ad Francos* », *Antike und Abendland*, 47 (2001) 146-63.
- J. SCHWIETERING, « Typologisches in mittelalterlicher Dichtung », in G. EHRLSMANN – P. MERKER – W. STAMMLER (éds.), *Vom Werden des deutschen Geistes. Festgabe Gustav Ehrismann*, W. de Gruyter, Berlin – Leipzig 1925, pp. 40-55.
- C.S. SINGLETON, *Dante Studies I. Commedia, Elements of Structure*, Harvard University Press, Cambridge Mass. 1954.
- B. SMALLEY, *The Study of the Bible in the Middle Ages*, Clarendon, Oxford 1941.
- C. SPICQ, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au Moyen Âge*, Vrin, Paris 1944.
- G. SPIEGEL, « Political Utility in Medieval Historiography. A Sketch », *History and Theory. Studies in the Philosophy of History*, 14 (1975) 314-25.
- A. STRUBEL, « 'Allegoria in factis' et 'Allegoria in verbis' », *Poétique*, 23 (1975) 342-57.
- A. STRUBEL, *'Grant senefiance à' : Allégorie et littérature au Moyen Âge*, Honoré Champion, Paris 2002.
- R. SUNTRUP, « Zur sprachlichen Form der Typologie », in K. GRUBMÜLLER – R. SCHMIDT-WIEGAND – K. SPECKENBACH (éds.), *Geistliche Denkformen in der Literatur des Mittelalters*, W. Fink, München 1984, pp. 23-68 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 51).

- R. UTZ, « 'Cleansing' the Discipline : Ernst Robert Curtius and his Medievalist Turn », in R. UTZ – T. SHIPPEY (éds.), *Medievalism in the Modern World. Essays in Honour of Leslie Workman*, Brepols, Turnhout 1998, pp. 359-78 (Making the Middle Ages, 1).
- G.W. WEBER, « *Intellegere historiam*. Typological Perspectives of Nordic Prehistory (in Snorri, Saxo, Widukind and others) », in G.W. WEBER, *Mythos und Geschichte. Essays zur Geschichtsmythologie Skandinaviens in Mittelalter und Neuzeit*, Edizioni Parnaso, Trieste 2001, pp. 99-144.